

Le travail admirable du vannier.

Chauffant au bois, des corbeilles d'osier ou de quelque autre matériau propre à la vannerie, il nous en faudra toujours. Et non seulement elles sont utiles, mais en même temps elles sont belles.



Dans l'attente d'une autre usée jusqu'à la fibre.



Une petite corbeille, 24 x 18 x 20 cm, qui a fait tilt !





Un vannier d'autrefois.

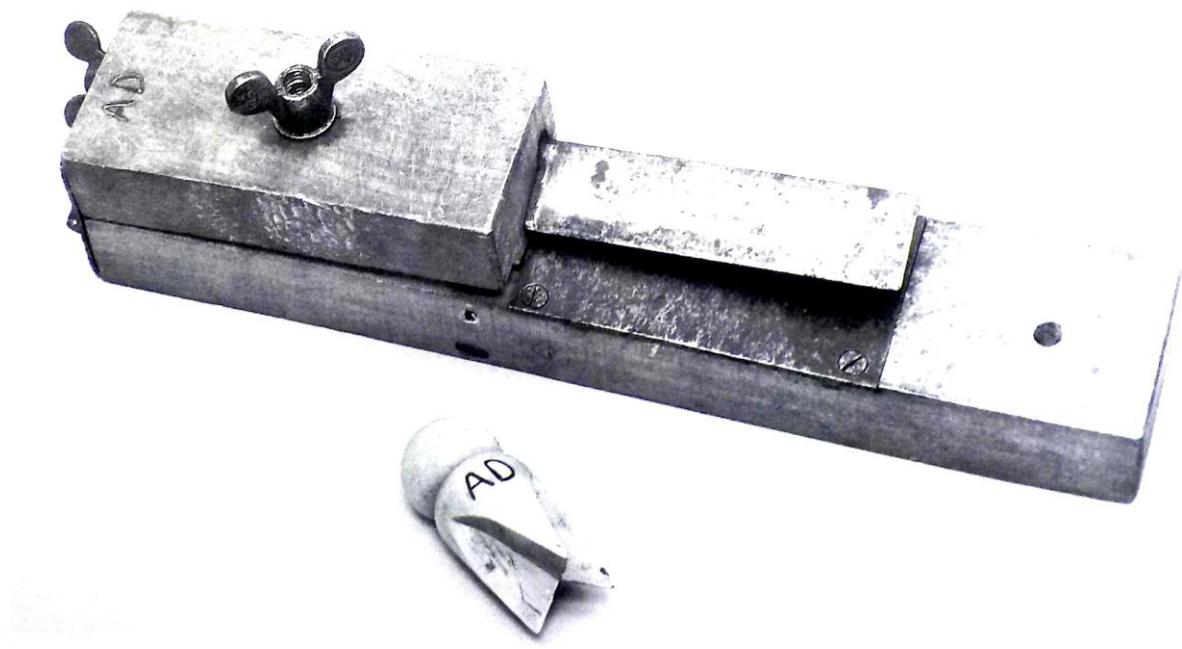
Vanniers

La vannerie n'est – ou du moins n'était – pas plus un métier que le couteau n'est un outil! Le couteau en effet est si nécessaire qu'on le trouve partout, dans la poche de chacun, mais jamais (ou presque) dans les caisses d'outillage!

La vannerie de son côté, qui ne nécessite que peu ou pas d'outillage (fig. 23), aucun investissement particulier, qui se pratique quasiment à mains nues, partout (même à la cuisine si nécessaire) et qui ne réclame comme matière première que ce que la nature fournit sur place, la vannerie était une activité paysanne d'hiver, au mieux une activité lucrative d'appoint. Par conséquent sans histoire!

Mais elle s'est toutefois introduite à la Vallée comme métier à part entière au moment de la crise en 1932, pour lutter contre le chômage. Sous le nom de «*La Fourmi*» devait se fonder, avec approbation du Département de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, une société coopérative dite Société de Vannerie de la Commune du Lieu dont le but, comme l'indique l'article 4 de ses statuts, était «*essentiellement de procurer du travail à domicile aux ouvriers, membres de la Société, habitant la commune du Lieu, frappés par la crise*». Une petite oseraie fut plantée en bordure de la zone marécageuse rière le Séchey. Des cours furent organisés par l'Etat, qui assumait les frais d'enseignement, avec l'appui de la commune qui payait de son côté la pension et le logement du maître.

La vannerie concerne aussi la Vallée de Joux. Jean-François Robert, La Mémoire des Combiers, 1994, p. 34 et 35.



Le livre des procès-verbaux des séances de la société situe le premier cours du 18 janvier au 18 mars 1932. Le dernier procès-verbal est daté du 15 octobre 1938, date à partir de laquelle la société semble être entrée en léthargie car elle ne s'est plus manifestée. Elle ne fut toutefois liquidée qu'en 1964, au décès de sa secrétaire-caissière.

Les souvenirs matériels sont rares et parcimonieux: un jeu de *bords de corbeilles* préfabriqués, un petit *fauteuil d'enfant* en rotin (fig. 24), une ou deux *corbeilles*, une *batte* en fer munie de la boucle faisant *redressoir* et deux *moules* pour façonner les beaux paniers à commissions ventrus. Il y en avait d'autres, mais tous ont fini leur carrière pour chauffer le collège, lors d'un grand débarras... Ainsi disparaissent les trésors du passé!





Une exposition de vannerie dans la grande salle du Séchey par la société La Fourmi, au milieu des années trente.